

Chantier n°14 : « Forumologies »

Offertoire

Novembre 2004

Il s'agit pour l'essentiel d'une révision des *Carnets de secret et de silence* (2003) complétés de poèmes plus récents, notamment l'un intitulé « Offertoire » qui a donné son nom à ce nouvel ensemble qui n'aura guère d'avenir en tant que tel. Le poème « offertoire » a également été adaptée en une chanson dodécaphonique enregistrée à l'automne 2003, en même temps que la chanson a cappella « L'enfer ». Il faut considérer que ces deux pièces ainsi que les notes qui les accompagnent font pleinement partie du dossier *Offertoire*, qui clôt un épisode d'errance poétique, marqué par de rares éclaircies et une réelle difficulté d'orientation.

« Pelisse de l'arc »

Décembre 2004

Cette série de variations qui s'inscrivent dans le sillage de la restauration du projet *Avec l'arc noir* est venue compléter l'édition de 2008.

« Nouvelles histoires du train »

Décembre 2004

L'origine de cet ensemble de poèmes remonte

vraisemblablement au tout début des années 2000. On peut y voir une séquelle ou même un « remake » de *Rien – Un train* tant l'enchaînement des séquences restitue les motifs esquissés dans la version initiale de façon systématique. L'écriture itérative y est conduite avec une relative souplesse. La disposition de la page en mode paysage et sa division en trois colonnes sont abandonnées dans cette nouvelle version qui complète une séquence complémentaire datant la toute fin de l'année 2004.

« Avec l'arc noir – hiver 13 »

Janvier 2005

Ce poème marque la reprise du chantier *Avec l'arc noir*, resté en friche à la fin du siècle précédent. Comme son titre l'indique, il s'agit bien du 13^e hiver d'*Avec l'arc noir*, si l'on en borne le projet au déclin du *Récit ruisseau*, à la fin de l'année 1992. Le poème fleuve se présente comme une rétrospection critique. Il pointe le rôle de la bande magnétique. Il n'établit pas le programme des opérations à venir mais il en enclenche le procès.

La reprise d'*Avec l'arc noir* s'effectue dans le cadre d'une restauration de l'ensemble des chantiers initiés auparavant. Aucun autre, cependant, n'a atteint le point de dispersion et d'incomplétude qui réduisait l'ouvrage à un paquet de feuilles volantes, tapuscrites ou manuscrites, laissées en désordre et quelques cahiers qui me permettaient heureusement de reconstituer partiellement le livre.

« Structure sérielle du métal finissant »

Janvier 2005

Assez curieusement, ce poème qui aurait dû prendre place, en 2008, dans le *Portrait de la série en jeune mot* et qui aurait même pu compléter la section complémentaire d'*Avec l'arc noir*, a été oublié sur le quai. Il tente pourtant de définir les conditions d'une rencontre – improbable ou nécessaire, il serait délicat de trancher ici – entre le rock'n'roll, la dodécaphonie et le poème. Ce qui en fait, par multiplication des termes les uns par les autres, un poème de science-fiction resté à ce jour inédit.

« Fragments de marine » (deuxième série)

Février 2005

Ce poème est un prolongement de la sérlette du même titre qui, en 1994, a contribué au déploiement d'*Avec l'arc noir*. Cette nouvelle série reprend librement le système de permutation que la première série appliquait strictement.

Cette seconde série, qui n'a pas été intégrée à la synthèse éditoriale d'*Avec l'arc noir* en 2009, est demeurée en l'état.

« Arc fois (arbre fois falaise) »

Mars 2005

La difficulté principale de projets tels que *Le récit ruisselant* ou *Avec l'arc noir*, c'est leur constante tendance à l'inflation. Ce sont des dossiers qu'on ne rouvre jamais impunément. Vous vous dites, certes candide : « Tiens ! Je vais mettre au propre ces quelques pages laissées à l'abandon » et vous vous retrouvez dans un effroyable pétrin. Non seulement la « mise au propre » que vous projetiez n'est qu'une production somme toute

éloignée de ce que disaient les notes primitives mais remettant de l'ordre dans vos paperasses, vous constatez alors que le feuillet isolé trouve son répondant dans d'autres notes pour lesquelles vous aviez eu jusqu'ici peu de considération. Le mouvement naturel qu'il vous faut suivre, dès lors, c'est de mettre de l'ordre dans vos propres idées. Vous ouvrez un cahier, les notes se multiplient, aboutissent à un poème, etc. Voilà comment cinq pages laissées à l'abandon peuvent, en quelques jours, engendrer du fait de leur seule lecture une bonne centaine de pages supplémentaires.

Une part des notes qui composent ce livret est venue abonder la section complémentaire d'*Avec l'arc noir*. Le poème « Pré seuil », qui figure également dans le *Carnet aphasique*, est un poème métaphysique qui prolonge l'équation « arbre fois falaise » en « arc fois (arbre fois falaise) ».

Rien – un train (reprise)

Décembre 2004 – septembre 2005

Le chantier « Rien – Un train » était plus compliqué encore qu'*Avec l'arc noir* à restaurer. Si, d'un côté, j'avais un paquet informe de notations confuses et désordonnées, de l'autre je n'avais pas grand-chose. Du livre, tel qu'il avait existé en 1994, il ne me restait que deux ou trois photographies. Des notes préparatoires, peut-être vingt feuilles. Il fallait réinventer l'épreuve de *Rien*.

Je me suis appuyé sur ce que permettait l'internet pour redonner une forme à ce qui n'en avait plus. Le poème n'avait jamais pu être restauré sur un logiciel de bureautique, en dépit

des possibilités considérables que l'outil offre pour altérer tant le format du caractère que le gabarit de la page. Mais c'est un peu comme si l'épreuve de « rien » était celle d'un homme qui se jette contre un mur pour le faire tomber ou, à tout le moins, se fissurer. L'outil bureautique permet beaucoup ce qui, paradoxalement, offre peu de leviers. La machine à écrire était l'adversaire d'une lutte de tous les instants. La page web, bien moins élaborée que le fichier de bureautique, renouait avec l'immédiateté de la machine à écrire.

Il existe une version « web » de cette nouvelle série de « Rien » ainsi qu'une version destinée à l'impression, toujours en cours de révision. Le dossier, outre les expérimentations à la frontière du textuel et du graphique pour certaines d'entre elles, comporte un volet explicatif assez fourni.

Des extraits en ont été publiés dans le Cahier de la Ral,m n°11, « Une sériographie » (2008), fascicule qui présente un aperçu des chantiers en cours.

« L'autre du poème »

Janvier 2006

Cette méditation, on pourrait presque dire une dissertation, interroge l'existence du « poème » d'une manière générale et dans nos existences. « L'autre du poème » ici, c'est moins l'absent du discours que le « mauvais poème », le « poème faux » ou « faux poème »... J'essaie d'examiner ce que fait un poème pour dire ce qu'il n'est pas.

C'est une production quasi didactique comme pouvait m'y inciter la fréquentation des forums de poésie, où la connaissance

historique et de technique de la poésie est par principe très variable d'une personne à l'autre. Elle a été reprise par la revue en ligne, au format pdf MFK, quelques semaines plus tard.

« Commentaires »

Février 2006

Une part importante de ces commentaires sont issus de la fréquentation des forums de poésie sur internet. Leur intention est variable, de l'exposé didactique au « poème hommage » en passant par des notations plus éparses. Les commentaires touchent principalement des questions liées à la poésie mais les sujets abordés ne sont pas limitatifs.

Quelques-uns d'entre eux ont contribué à alimenter le *Dictionnaire critique et raisonné du signifiant « série » et de la poésie sérielle*.

« Faits et arguments »

Mars 2006

L'origine de ce fascicule non réellement constitué est une série assez courte de poèmes qui se démarquent par la longueur démonstrative du vers d'une part et, d'autre part, la référence récurrente à des auteurs illustres en linguistique et autres sciences humaines. On peut également y déceler une commune tendance à l'automatisation. À cette série centrale, il n'est pas incongru d'associer un certain nombre de poèmes de forme et d'intention très variables mais qui, souvent imprégnés de cet élan démonstratif, peuvent aller jusqu'à l'exubérance.

C'était un temps où mettre en ligne un poème équivalait bien

souvent à enclencher une joute.

« Poèmes de la terrasse »

Avril 2006

Il s'agit d'un feuillet méditatif, déconnecté des grands chantiers que je remettais en branle, déconnecté aussi de l'ambiance un peu folâtre des forums de poésie. La vie de la ville est omniprésente dans ces lignes qui évoquent furtivement la mémoire de Grand Paul, décédé peu de temps auparavant.

« Carrelage au ruisseau »

Septembre 2006

Le « carrelage au ruisseau » est une parenthèse au cours de laquelle je me suis penché, le temps d'un fascicule composé de poèmes et de dessins, sur le cas du *Récit ruisselant*. L'espace scripturaire du *Récit ruisselant* ne s'abstrait pas du dessin, en effet. Tout le cours de l'expérience a été ponctué de figures diverses, portraits tourmentés, lieux hybrides ou abstractions. En marge du fascicule qui réunit aléatoirement poèmes et dessins (comment aurait-il pu en être autrement?), une tentative d'inventaire très partielle (il recense une quarantaine de poèmes) et un « bandeau » qui, sur la nature du fascicule, reste muet.

« La fragilité forumologique »

Octobre 2004–Octobre 2006

Que restera-t-il demain de l'existence de ces espaces

d'expression et de création qui ont éclos au seuil des années 2000 et qui ont connu une vie florissante jusqu'à ce que gagne l'impérialisme des réseaux sociaux ? Aujourd'hui, il reste quelques forums et surtout « toutelapoésie ». Entre 2004 et 2006, il en naissait chaque jour de nouveaux. Il y a eu la Phamille, L'établi, Les méandres poétiques, sans compter les projets hybrides comme « artsolid »... La vie y était animée chaque jour par de nouveaux scandales, des conflits qui prenaient vite des dimensions mythologiques, des scissions, des raids, des expéditions punitives, du hacking... Et somme toute, une sacrée floraison de poésie.

Je reprends ce titre pour un dossier qui comporte ceux de mes écrits qui concernent le plus directement l'existence de ces forums – manifestes et adresses, poèmes parodiques et hommages, dialogues...